

# ● PGI : À LA RECHERCHE DE L'INTÉGRATION

- « – Vous avez dit PGI ?  
 – Tout à fait, PGI, Monsieur.  
 – Pouvez-vous l'écrire ?  
 – ?!?... Pardon ?  
 – En toutes lettres.  
 – Pas de problème... »

Souriant mais légèrement intrigué, il commence à écrire. Sur la feuille de papier, les caractères se succèdent. Rapidement d'abord « progiciel de », puis plus lentement « gestion » et s'égrènent un à un « intégr... ». La main s'arrête, le stylo se relève...

## Auteurs

Philippe Louchet, Frédérique Brossillon\*

La lecture<sup>1</sup> des titres d'articles de presse et d'ouvrages consacrés aux PGI laisse rêveur : on trouve ce dernier mot orthographié soit au masculin, donc accordé à « progiciel », soit au féminin, c'est-à-dire accordé à « gestion ». La difficulté n'est évidemment pas orthographique mais sémantique : qu'est-ce qui est « intégré(e) » dans le PGI, le progiciel ou la gestion ?

## LES DÉFINITIONS

L'abréviation anglo-saxonne, encore fréquemment utilisée, est ERP (pour *Entreprise Resource Planning*). Mais cette appellation ne prend sens que si on la resitue dans l'univers qui l'a vu naître : celui de la gestion de production assistée par ordinateur. Un ERP fut au départ une extension d'une application de gestion de production fondée sur la méthode dite MRP (pour *Manufacturing Resource Planning*), utilisée à partir des années 1970 dans le domaine de la gestion et de la planification de la production industrielle. Cette appellation anglo-saxonne, trop historique et contextualisée, ne permet pas de caractériser ce que sont effectivement devenus, au fil du temps, les progiciels désignés par ce terme.

La « traduction » francophone en PGI pour progiciel de gestion intégré<sup>2</sup> a plus de sens. Elle fait l'objet de nombreuses définitions au travers desquelles le double sens possible, tel que relevé en introduction, apparaît. Certaines privilégient l'intégration du progiciel, comme la suivante : « Produit logiciel paramétrable construit autour d'une base de données unique, susceptible de couvrir la majorité des besoins en traitement d'information des différents services d'une organisation grâce à un ensemble de modules compatibles<sup>3</sup>. »

Mais d'autres, en se centrant sur le but, déplacent le sens : « Les ERP, aussi appelés Progiciels de Gestion Intégrés (PGI), sont des applications dont le but est de coordonner l'ensemble des activités d'une entreprise (activités dites verticales telles que la production, l'approvisionnement ou bien horizontales comme le marketing, les forces de vente, la gestion des ressources humaines, etc.) autour d'un même système d'information »<sup>4</sup>.

Cette deuxième définition, malgré l'accord masculin de l'adjectif « intégré », renvoie plutôt à une intégration du système d'information ou de la gestion qu'à celle du progiciel...

Il est nécessaire de revenir sur l'observation des caractéristiques des PGI pour rechercher ce qui est l'objet de cette intégration si souvent évoquée.

## Le PGI intègre les données de domaines distincts dans une base unique...

Les progiciels de gestion « classiques », c'est-à-dire non présentés comme « intégrés », sont dédiés à une seule application : comptabilité, ou gestion commerciale, ou gestion des immobilisations ou

\* Professeurs en STS, respectivement au lycée de Montgeron et chargé de mission d'inspection et au lycée Robert-Doisneau de Corbeil-Essonnes (91).

1. Au sein du Creg (Centre de ressources en économie et gestion) de l'académie de Versailles, le groupe-projet PGI est chargé de l'expérimentation pédagogique d'un PGI, Adonix X3, en mode Web, hébergé par le CRDP. Une réflexion a été menée sur le concept même de PGI.

2. Nous reprenons ici l'orthographe la plus fréquemment rencontrée jusqu'à présent et qui est celle retenue par nos programmes de la série STG.

3. Laure Frebourg-Detalmini, « Systèmes d'information : les progiciels de gestion intégrés », 2001, sur [www.educnet.education.fr/ecogest](http://www.educnet.education.fr/ecogest)

4. [www.commentcamarche.net](http://www.commentcamarche.net).

paye. Ils exploitent chacun une base de données spécifique. Par exemple, les données clients de la base exploitée par le progiciel comptable et celles de la base exploitée par le progiciel de gestion commerciale sont distinctes et non liées. Il est possible d'indiquer dans la première que l'adresse client est au « 2 rue des Pipots » et dans la seconde qu'elle est au « 154 av. des Éperviers ». Il y a risque d'erreur et de confusion. Les données clients sont donc dispersées et mal exploitables.

Les progiciels qui se présentent sous l'appellation « PGI » sont construits autour d'une seule base de données rassemblant toutes les tables nécessaires de différents domaines. Ils évitent la redondance et permettent d'établir et de maintenir des liens entre les données.

### ... paramétrable...

Alors que les progiciels de gestion classiques sont généralement vendus par des éditeurs, eux-mêmes simples interfaces commerciales entre les utilisateurs et les concepteurs, les PGI sont proposés par des sociétés de services et d'ingénierie informatiques (SSII) qui développent en interne et maintiennent elles-mêmes leur progiciel. La conséquence sur la nature de l'offre est importante : une SSII peut (et veut) vendre du service informatique et de l'ingénierie. Elle le fait en proposant l'adaptation de sa base de données standard et de ses modules applicatifs aux spécificités des métiers, des règles ou des pratiques de chaque entreprise : définition de la structure des entités juridiques et comptables, ajouts de tables, création de champs supplémentaires...

### ... ouverte et interrogeable par un langage de requête SQL

Les données des progiciels de gestion classiques ne sont exploitables par l'utilisateur qu'au travers des fonctions proposées par les menus visibles à l'écran. Des possibilités d'exportation vers des progiciels bureautiques permettent de produire certains états non prévus par le progiciel de gestion, mais ces possibilités restent lourdes à manipuler et offrent des possibilités limitées du fait de la non-intégration des données. Au contraire, la base de données d'un PGI n'est pas « fermée », elle peut être interrogée par un langage de requête et de création d'états. L'entreprise utilisatrice conçoit (ou fait concevoir) les états spécifiques correspondants à ses besoins en fonction de sa propre organisation et du paramétrage opéré. La solution PGI se veut donc plus orientée « client » que « progiciel ».

À ce stade de la réflexion, il serait possible de conclure que, dans un PGI, c'est la base de données qui est intégrée.

## SYSTÈME D'INFORMATION ET SYSTÈME INFORMATIQUE

La notion de système d'information est sujette à controverses et définitions multiples. Plusieurs définitions coexistent, plus ou moins réductrices. Ainsi les définitions proposées par le Federal Standard 1037C, MIL-STD-188 du National Information Systems Security Glossary (récupérée de <http://fr.wikipedia.org>) sont les suivantes :

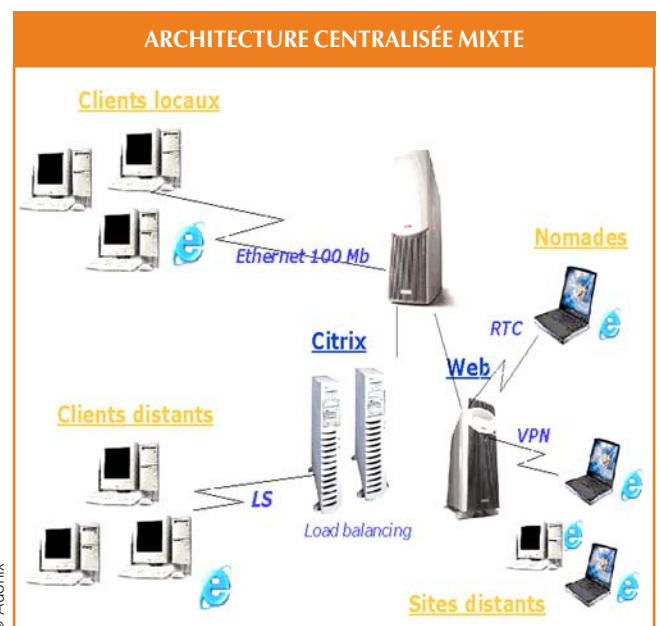
- un système, automatisé ou manuel, qui comprend des hommes, des machines et des méthodes organisés pour assembler, transmettre et répandre des données qui représentent de l'information pour les utilisateurs ;
- un système ou sous-système d'équipements, de télécommunication ou informatique, interconnectés dans le but de l'acquisition, du stockage, de la manipulation, de la gestion, du déplacement, du contrôle, de l'affichage, de l'échange, de la transmission ou de la réception de voix et/ou de données, faisant intervenir des logiciels et du matériel.

La seconde définition, fortement réductrice quant à la nature des éléments pris en compte, correspond plutôt à ce que nous devons dénommer « système informatique », composante du système d'information.

### Un PGI est une partie d'une construction logicielle et matérielle complexe

Le fait que les « PGI » soient proposés par des SSII crée une autre caractéristique forte. Ces entreprises maîtrisent des technologies diverses. Elles sont donc capables d'offrir des solutions progicielles autant que matérielles, complexes et fortement réparties : par exemple non seulement un accès en mode client-serveur dans un réseau local mais des configurations alliant réseau local, architecture multi-sites, accès par l'internet, sans ou avec serveur Web (ou autre)... Les solutions résultant de cette offre technologique affichée

*La solution PGI se veut donc plus orientée « client » que « progiciel »*



comme «intégratrice», alliant d'une part un progiciel unique et d'autre part des matériels recourant à des technologies diverses et avancées, permettent des architectures complexes qui nécessitent et aboutissent à une vision globale et intégrée du système informatique.

Avec une base de données, un progiciel et les matériels, conçus comme un tout, le PGI apparaît alors comme intégrant le système informatique.

### Les PGI intègrent des fonctionnalités plus élaborées

Le «PGI» offre des fonctionnalités plus élaborées que les progiciels «classiques» de gestion.

Pour le module comptabilité d'Adonix, citons parmi ces fonctionnalités proposées et pas toujours disponibles dans les progiciels «classiques» :

- des fonctions de saisie en «multi-devises» (pour les groupes internationaux), de génération de certaines écritures de charges à payer et de produits à recevoir (d'après les bons de livraison du module «gestion commerciale»);
- des fonctions de structuration très complètes (multi-axes et multi-hiérarchiques) en comptabilité analytique et budgétaire;
- des fonctions de préconsolidation (définition du périmètre, extraction des opérations intra-groupe).

### Les PGI intègrent de nouveaux domaines de la gestion des entreprises

Ces progiciels proposent également des fonctionnalités totalement inexistantes dans les progiciels classiques disponibles :

- soit en offrant des solutions logicielles à des problèmes anciens de gestion de l'entreprise (module de gestion de la production);
- soit en ouvrant par le génie logiciel de nouveaux domaines de la gestion de l'entreprise (module de gestion de la relation client, commerce électronique).

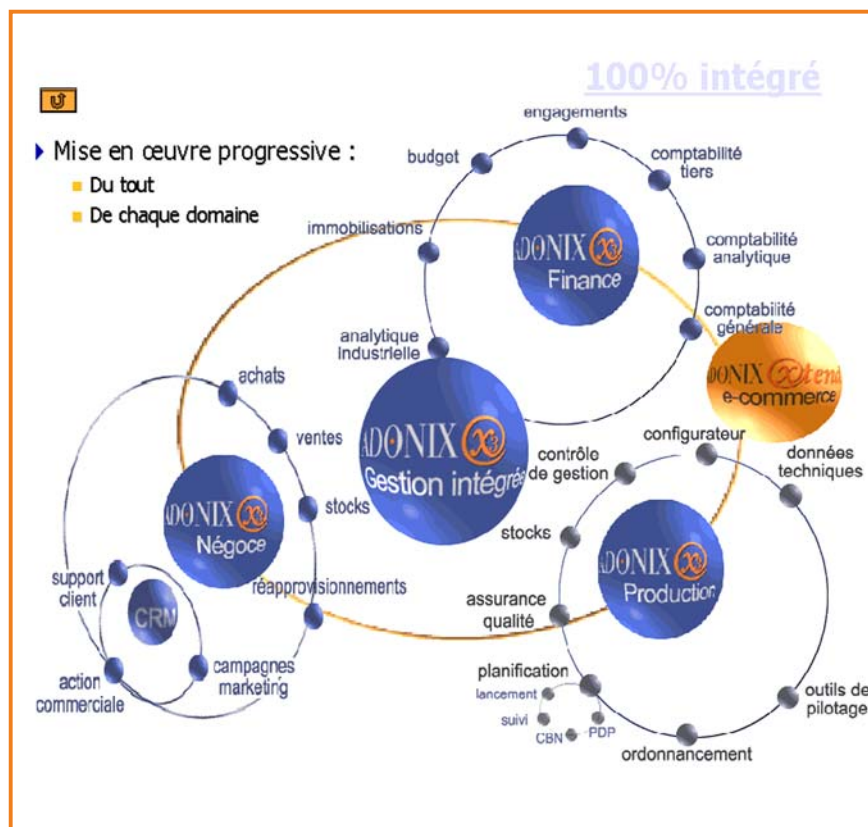
#### Le PGI et l'interface homme-machine

Bien que le PGI n'exploite qu'une seule et unique base de données, les utilisateurs n'interviennent sur ces données (saisie, consultation, édition, traitement) que dans le cadre de leur métier, généralement pour un domaine précis (gestion des stocks, suivi de la relation avec les clients, comptabilité tiers, ...) et avec des droits souvent limités. Dès lors, la question qui se pose est celle de l'interface homme-machine: quelle(s) interface(s) pour permettre à des utilisateurs multiples et aux tâches si différentes (le magasinier, les comptables, le directeur commercial, le chef

d'atelier...) d'accéder à une seule et même base de données? Doit-on proposer une interface présentant toutes les actions possibles sur la base de données unique? Ou réduire cette présentation? Et comment?

La réponse la plus fréquente consiste à maintenir l'apparence des applications classiques: l'éditeur propose, par exemple, une interface «comptable», une interface «gestion commerciale»... Le PGI apparaît alors comme un super-progiciel exploitant par des modules (comptabilité, gestion commerciale, gestion de production, gestion des immobilisations, etc.) une base de données unique.

Cette solution a l'avantage de permettre de construire une offre commerciale lisible pour le public. Pour cette raison, elle est fréquemment utilisée (ci-dessous la vue «commerciale» de la solution Adonix).

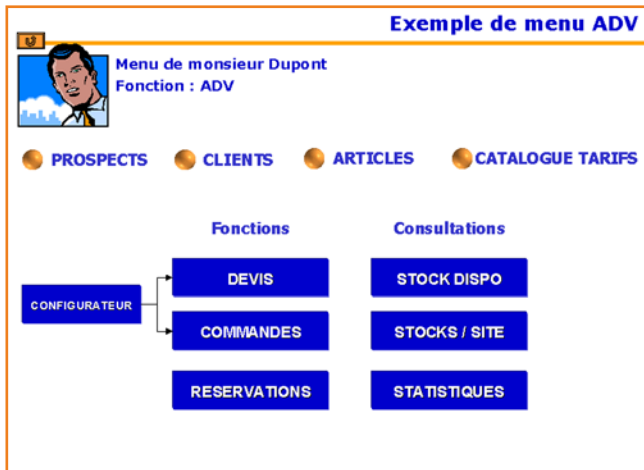


#### Des interfaces spécifique à chaque poste de travail

Certains progiciels permettent de définir des interfaces homme-machine parfaitement adaptées au poste de travail de l'utilisateur, voire à la représentation qu'il s'en fait.

Ainsi l'écran de travail d'un administrateur des ventes pourra être tel que le montre l'encadré ci-après: une composition de mots, d'images, de dessins schématiques, d'icônes, d'indicateurs de mesure ou d'alerte conçue avec l'intéressé selon une charte graphique d'entreprise.

Ces interfaces sur mesure, ergonomiques, constituent un facteur d'intégration du plus grand nombre d'individus, dans tous les milieux et dans tous les environnements.



Avec l'intégration du système informatique, l'harmonisation des interfaces homme-machine, pour tous les domaines de l'entreprise et pour toutes les unités géographiquement ou juridiquement réparties, c'est le système d'information de gestion qui semble être intégré. Le PGI pourrait alors être regardé comme un facteur de cohésion, d'intégration, dans la mesure où tous les acteurs vont se retrouver autour d'un même outil.

### Grâce au PGI: une réorganisation complète de l'entreprise par une approche processus<sup>5</sup>

Le terme « processus » revient fréquemment quant il est question de PGI. Et pour cause: les premiers PGI (SAP par exemple) ont été développés simultanément et dans le cadre de cette approche processuelle. Ils en ont été les outils de mise en place.

#### SYSTÈME SOCIAL ET SYSTÈME TECHNIQUE

« Les thèses de l'école "socio-technique" recouvrent un ensemble très vaste. On peut semble-t-il les ramener aux points suivants: d'abord celui de la définition de l'organisation comme interaction entre deux systèmes – système social et technique –, cette interaction formant elle-même système. »

« Ces deux systèmes fonctionnent avec la même technologie, ce qui signifie qu'une technologie n'impose jamais un seul modèle d'organisation. »

« L'efficacité du système de production dans son ensemble dépend de la manière dont le système social répondra aux contraintes du système technique. »

D'après Bernoux Philippe, *La Sociologie des organisations*, Paris, Seuil, 1985, collection « Points Essais ».

L'approche classique, « fonctionnelle », qui a permis une structuration de l'entreprise sur les fonctions d'achat, de production, de vente (plus des fonctions supports), semble trouver ses limites dans le contexte actuel où se combine la nécessité de continuer à réduire les coûts et d'améliorer la qualité dans un univers changeant. L'approche processuelle de l'organisation de l'entreprise est basée sur l'analyse en termes de « facteurs clés de succès » et de « chaîne de la valeur » développée notamment par Michael Porter<sup>6</sup>. La recherche des facteurs clés de succès se poursuit par l'identification des processus qui les sous-tendent. On utilise alors souvent le terme de « transversale » pour désigner cette réorganisation des activités: le *reengineering* se propose de recomposer les activités de l'entreprise autour de ses processus fondamentaux. Cette recomposition amène à constituer des chaînes d'activités qui auparavant pouvaient être scindées entre deux (ou plus) divisions ou services distincts<sup>7</sup>.

*L'introduction d'un PGI dans une entreprise ou un groupe est l'occasion, de repenser la répartition des tâches*

Dans la mesure où il intègre tous les systèmes d'information en un seul et parce que son introduction est elle-même fondée sur la recherche d'économies, l'introduction d'un PGI dans une entreprise ou un groupe est l'occasion, rarement évitée, de repenser la répartition des tâches dans le sens d'une plus grande efficacité. À ce titre, et seulement à ce titre, le PGI est un outil qui permet (mais n'impose pas) la réorganisation de l'entreprise par les processus (voir encart sur l'école socio-technique et le rapport entre système social et système technique).

### Une réorganisation risquée

Le choix d'une restructuration de l'entreprise par une démarche processus ne se fait pas sans difficultés et notamment celles évoquées par le terme de phénomènes de « résistance au changement ». Cette expression, dénuée de résonance en terme de pouvoir, masque des tensions et des peurs que l'analyse en termes de stratégies d'acteurs de M. Crozier et E. Friedberg (voir encadré ci-après) permet de mieux comprendre: la restructuration redistribue les cartes du jeu, en partie fondé sur la détention d'informations, et remet en cause les positions de pouvoir.

L'introduction d'un PGI dans le cadre d'une telle démarche peut donc être un moment périlleux dans la vie de l'entreprise ou d'un groupe.

5. Notamment Tarondeau Jean-Claude, « La gestion par les processus », *Cahiers français*, 1998, n° 287.

6. Porter Michael, *L'Avantage concurrentiel*, Paris, InterEditions, 1986.

7. L'approche « processus » a été utilisée pour la création du référentiel du BTS comptabilité et gestion des organisations où elle s'est avérée « transversale » par rapport aux domaines universitaires habituellement à la source du découpage de nos enseignements.

### Le PGI tend à intégrer les trois sous-systèmes : opérant, d'information, de décision

L'approche systémique et modulaire de l'entreprise<sup>8</sup> qui présente celle-ci comme la réunion de trois sous-systèmes (systèmes opérant, d'information, de décision) peut également être mobilisée pour penser l'intégration à laquelle prétend le PGI. Alors que le progiciel est probablement pensé essentiellement voire exclusivement comme un élément du système d'information, il est déjà devenu un outil de la prise de décision : depuis les années 1970 dans le domaine de la gestion de production, ces progiciels intègrent des processus de prise de décision qui agissent directement sur les chaînes de production.

Avec la généralisation du *workflow*<sup>9</sup>, cette intégration du sous-système de décision et du sous-système opérant devient aussi le fait des autres domaines de la gestion.

Ainsi pour un module de gestion commerciale, les fonctionnalités de *workflow* permettent une gestion de la procédure de suivi et de génération des pièces, par des autorisations et des messages d'information. Le *workflow* permet, par exemple, d'informer un responsable par une messagerie interne qu'il doit examiner une liste de nouvelles commandes qui attendent son autorisation préalable avant d'être préparées. Il pourra ainsi les valider (ou non) et autoriser la poursuite de la procédure et éventuellement la génération automatique des ordres de livraison et, au-delà, la livraison physique.

Les fonctionnalités de *workflow* permettent d'intégrer au progiciel des tâches qui auparavant lui restaient extérieures et qui touchent à la prise

de décision et à sa mise en œuvre par l'action directe sur les flux de matières ou de services.

La caractéristique première du PGI, un progiciel organisé autour d'une unique base de données, s'est enrichie, transformée, dans le contexte technologique et idéologique, en une solution informatique unique qui intègre de plus en plus de domaines de la gestion de l'entreprise et unifie les systèmes d'information. Le PGI apparaît alors comme un moyen d'accompagner une réorganisation des entreprises. Doté de fonctionnalités toujours plus larges, il tend à automatiser une partie au moins des procédures de décision et d'action. À ces divers titres, il est possible de le considérer aussi comme un outil de gestion intégrée.

Une interrogation naît cependant : en procédant ainsi, en intégrant les différents domaines, les différents sous-systèmes, ne prend-on pas le risque de rigidifier le système de gestion et, ce faisant, d'aller à l'encontre du but recherché par l'approche processuelle qui est de permettre une plus grande souplesse face à un environnement changeant ?

*Le PGI apparaît comme un moyen d'accompagner une réorganisation des entreprises*

### TROIS EXEMPLES D'APPLICATION

Les exemples suivants permettent d'aborder les thèmes des PGI par des cas d'illustration.

#### Julien Faure : le *workflow* permet de suivre de près les clients

Fondée en 1864, installée non loin de Saint-Étienne, la maison Julien Faure exerce une activité de niche : elle conçoit et réalise des tissus et rubans « fantaisie » pour des fabricants de vêtements féminins. Son savoir-faire est le tissage en motifs Jacquard et ses produits, de bonne facture, s'adressent plutôt à une clientèle de haute gamme. L'entreprise a été obligée de développer elle-même des logiciels de CAO [conception assistée par ordinateur] textile, car aucun produit ne répondait à ses besoins sur le marché. Elle a monté une petite équipe informatique et a commercialisé son progiciel pendant dix ans. Puis elle a cédé cette activité pour se recentrer sur son métier de base. En matière de gestion, l'entreprise utilisait, jusqu'en 2000, un produit développé spécifiquement pour le secteur de l'industrie textile et adopté par une quarantaine d'entreprises de la

### LE POUVOIR DANS L'ANALYSE STRATÉGIQUE (SOCIOLOGIE DES ORGANISATIONS)

« Le pouvoir d'un individu ou d'un groupe, bref, d'un acteur social, est bien ainsi fonction de l'ampleur de la zone d'incertitude que l'imprévisibilité de son propre comportement lui permet de contrôler face à ces partenaires. »

« Il naît aussi de l'utilisation active par les acteurs des places et positions qu'ils occupent dans les processus mêmes de fonctionnement. L'organisation crée du pouvoir simplement par la façon dont elle organise la communication et les flux d'information entre ses unités et entre ses membres. »

« L'utilisation des règles organisationnelles constitue la quatrième source de pouvoir... ».

« Les règles sont en principe destinées à supprimer les sources d'incertitude. Mais le paradoxe c'est que non seulement elles n'arrivent pas à les évacuer complètement, mais encore elles en créent d'autres qui peuvent immédiatement être mises à profit par ceux-là même qu'elles cherchent à contraindre et dont elles sont censées régulariser les comportements. »

Extraits de Crozier Michel et Friedberg Erhard, *L'Acteur et le Système*, Paris, Seuil, 1977, collection « Points Essais »

8. Voir Rigaud Louis, *La Mise en place des systèmes d'information*, Paris, Dunod, 1979.

9. Littéralement « flux de travail ». Ces fonctionnalités ne sont pas disponibles dans tous les PGI. Le terme est mieux traduit par « gestion électronique des processus métier » et se définit comme « la modélisation informatique de l'ensemble des tâches à accomplir et des différents acteurs impliqués dans un processus métier ». D'après *Encyclopédie informatique libre* de CCM.

région réunies en GIE. Mais ce produit, sous AS400, évoluait trop lentement: la grande disparité des entreprises qui en étaient équipées créait d'insupportables lourdeurs de fonctionnement. Le passage à l'an 2000 fut quelque peu épique, et l'euro s'annonçait encore plus mal ! Il était temps de changer...

*Le passage à l'an 2000 fut quelque peu épique, et l'euro s'annonçait encore plus mal ! Il était temps de changer...*

L'entreprise demande conseil à un cabinet spécialisé qui rédige un cahier des charges après avoir analysé l'existant et listé les besoins. L'entreprise impose quelques critères de base.

Outre un budget limité, elle a la nette volonté de se doter d'un produit intégré qui sache tout gérer, depuis la comptabilité jusqu'aux ventes, en passant par la production. L'entreprise ne veut pas, par exemple, d'un produit métier interfacé à une comptabilité standard: elle a déjà testé ce genre de solution qu'elle a trouvé bancal et source de nombreux problèmes. Adonix X3 a répondu à l'appel d'offre. Il proposait en standard la plupart des fonctionnalités recherchées, avec des possibilités d'évolution intéressantes, notamment l'ouverture sur le monde Internet.

Après avoir transféré la gestion des stocks de produits finis, puis dans un deuxième temps des matières premières, aujourd'hui le calcul des besoins nets fonctionne, ainsi que le suivi des productions. Le déploiement intégral de la GPAO a été assez long parce qu'il a fallu nettoyer et compléter tous les fichiers. Le progiciel fonctionne presque exclusivement en standard. Il répond à la plupart des besoins par simple paramétrage. À l'usage, cependant, quelques ajouts

quarante-cinq postes de l'entreprise: les gains de productivité sont inestimables. La traçabilité est bien au point: en quelques clics, il est possible de passer d'un compte client à une commande en cours... À chaque fois qu'un devis est établi, une commande d'échantillonnage est générée automatiquement; à chaque fois qu'une commande excède une somme déterminée, le chef de service est informé en temps réel. Le *workflow* permet de suivre les clients de près, et c'est très utile, car ce ne sont pas toujours de très bons payeurs... L'entreprise souhaite aller plus loin dans la gestion de production en passant de gammes simplifiées à des gammes complètes. Elle va bientôt utiliser les possibilités de la version «webifiée» pour donner à ses agents aux États-Unis ou au Japon la possibilité d'interroger sa base de données, de consulter l'état des stocks ou l'état d'avancement des commandes de leurs clients, même en dehors des heures d'ouverture des bureaux en France.

### Solideal: le choix de l'ERP Open Source

Distributeur européen de pneus, roues et chenilles pour l'industrie du BTP, la PME Solideal sera la première entreprise française à s'équiper de l'ERP Open Source Compiere. Un choix dicté par des critères fonctionnels et techniques plus qu'économiques, la gratuité de licence n'étant pas un critère décisif.

«Notre informatique de gestion développée sur mesure fonctionne bien. Mais le manque d'intégration entre les différents logiciels ne nous permet pas de fournir une information structurée aux gestionnaires», constate en novembre 2003 Julien Deraedt, directeur financier de Solideal International.

Face à cette lacune, l'entreprise décide de migrer son informatique de gestion vers un système intégré de type ERP. «Nous avons été séduits par l'approche innovante de la société de services Audaxis qui nous a orienté d'emblée vers un ERP Open Source. Nous serons les premiers à mettre en œuvre Compiere en France, mais l'expérience de leurs consultants dans les solutions ERP du marché et les engagements pris sur notre projet nous confortent dans notre choix», explique Julien Deraedt.

Financièrement, choisir entre SAP et un ERP Open Source revient quasiment au même.

Développé à l'origine pour une filiale de Goodyear dont l'activité est très proche de celle de Solideal, Compiere repose sur un code source ouvert, écrit en Java (J2EE). Atout important, cet outil n'évolue pas en fonction des contraintes de rentabilité d'un éditeur de logiciel, mais plutôt en fonction des besoins d'une communauté d'utilisateurs. Particulièrement dynamique et internationale, cette communauté inclut des entreprises, des universités et des sociétés de services. «Sur un plan purement financier, choisir



de programmes de confort ont été développés. Adonix X3 se révèle être un produit structurant sans être trop rigide. Il a aidé à mettre de la rigueur dans l'organisation et oblige à avoir des fichiers cohérents et fiables. L'information est disponible à tout moment de n'importe lequel des

entre un ERP Open Source tel que Compiere ou un outil propriétaire tel que SAP revient quasiment au même. L'économie réalisée sur les droits de licence des outils Open Source doit être réinvestie dans du service et de la maintenance additionnelle», estime Julien Deraedt. Le projet démarre fin novembre 2003 avec pour objectif de déployer les modules finance, achats, stocks et distribution en conformité avec la législation française. « Nous souhaitons entrer en production début avril 2004. Pour l'instant, nous en sommes aux premières étapes du paramétrage », précise Julien Deraedt. Audaxis a commencé par déployer Compiere sur un serveur existant chez Solideal (une journée). Puis l'équipe du projet – un chef de projet Solideal, un utilisateur pilote pour le module finance et un autre sur les autres modules – a suivi quatre jours de formation sur les modules du PGI pour aider Audaxis à définir précisément le paramétrage à mettre en œuvre.

Coût de la mise en production: 20 000 à 30 000 euros.

Au total, le chef de projet Solideal investit environ deux jours par semaine de son temps pendant toute la durée du projet et les utilisateurs pilotes environ 30 % de leur temps de travail. La charge d'un projet Compiere se découpe en deux lots: installation, paramétrage et adaptation éventuelle du progiciel puis support annuel. « Le prix d'une mise en production varie entre 20 000 et 30 000 euros, et il faut compter environ 300 euros par utilisateur pour ce qui concerne le support annuel: téléassistance et help-desk », précise Coralie Girardet, responsable commercial d'Audaxis. L'intégrateur rencontre actuellement trois profils d'entreprises intéressées par Compiere: des PME-PMI, de jeunes sociétés de services qui ont besoin d'une application de gestion et vont s'appuyer sur une offre packagée d'installation par défaut (5 000 euros incluant la formation) et, enfin, des grands comptes sensibilisés à l'Open Source qui souhaitent employer Compiere comme une boîte à outils pour accélérer et standardiser des développements spécifiques (50 000 à 300 000 euros).

Source: <http://www.indexel.net/>

### Sonamia : optimiser la gestion des stocks

La société Sonamia importe, assemble et distribue des équipements pour matériel roulant : des pneumatiques, des jantes, des essieux ou encore des roues destinées à équiper des véhicules agricoles, des véhicules industriels de travaux publics, des remorques. Elle emploie 50 personnes et réalise 30 % de son chiffre d'affaires à l'international. La société Sonamia est filiale à 100 % du groupe KerPro, de même que les sociétés Monroc et Sofrap.

Depuis le début des années 1990, Sonamia travaillait avec un ERP quasiment propriétaire puisque beaucoup d'outils avaient été dévelop-



pés autour du progiciel de base. Les ajustements successifs par développements personnalisés non centralisés ont engendré de gros problèmes de fiabilité et de cohérence des données. Après avoir élaboré un cahier des charges analysant les failles de l'ancien système et les besoins service par service, est apparu le souhait général de couvrir la quasi-totalité des besoins par paramétrage et d'avoir rapidement la maîtrise du produit en interne, ceci dans un souci de préservation d'autonomie. Début 2002, l'entreprise décide de s'équiper d'un progiciel de gestion intégré capable de gérer son activité commerciale (6 000 articles, 4 500 clients, 800 fournisseurs), ses stocks (aire de stockage de 12 000 m<sup>2</sup>), ses plans de production et sa comptabilité. Après avoir éliminé les solutions informatiques qui lui semblaient surdimensionnées, Sonamia se recentre sur les PGI spécifiquement conçus pour les PME. Adonix X3 apparaît le mieux adapté et son ouverture vers le monde du Web séduit les décideurs. Le contrat avec Adonix est signé le 24 décembre 2002. La gestion commerciale et la gestion de production seront opérationnelles fin Juin. La gestion comptable démarre début juillet pour Sonamia et début septembre pour la maison mère KerPro. Globalement, les utilisateurs se sont adaptés au changement. Grâce aux informations fournies par la base de données, un suivi très fiable des stocks garantit d'ores et déjà le retour sur investissement. Par ailleurs, sur un plan plus général, le progiciel Adonix X3 ouvre de grandes possibilités d'évolution. Sonamia espère progressivement en parfaire le fonctionnement dans une perspective de développement. ●